



**HAL**  
open science

# Décoloniser les jeunesses africaines: le message politique diasporique de Kémi Séba

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. Décoloniser les jeunesses africaines: le message politique diasporique de Kémi Séba. *Langues, Cultures, Communication*, 2020, Vol 4, n. 1, pp. 113-126. halshs-02963515

**HAL Id: halshs-02963515**

**<https://shs.hal.science/halshs-02963515>**

Submitted on 10 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Décoloniser les jeunes africaines: le message politique diasporique de Kémi Séba

Christophe Premat, Université de Stockholm

Résumé :

L'article analyse la mutation du discours politique de Kémi Séba au cours des dernières années passées en Afrique. Kémi Séba a gagné une légitimité politique et prône un discours révolutionnaire panafricain. En s'appuyant sur une analyse critique du discours, l'article compare les éthos prédiscursifs et discursifs de Kémi Séba. L'interview donnée dans l'émission « Ici et Ailleurs » de Sikka TV est ainsi étudiée en détail pour assumer cette comparaison des éthos.

Mots-clés : Kémi Séba, idéologie panafricaniste, déagisme, facteurs exogènes, facteurs endogènes

### Introduction

Depuis quelques années, un nouvel acteur politique a fait son apparition aux côtés des mouvements déagistes africains, le franco-béninois Kémi Séba (qui se nomme en réalité Gilles Robert Capo Chichi). Personnalité controversée de la diaspora africaine en raison de ses positions politiques radicales, Kémi Séba s'est investi progressivement dans la compréhension des luttes africaines avec en particulier un soin à réactualiser l'idéologie panafricaniste fondée sur la nécessité d'assumer une autonomie complète des peuples africains vis-à-vis des anciennes puissances coloniales. En circulant en Afrique et en endossant un *ethos* révolutionnaire, Kémi Séba a construit une parole politique relayée par une multitude d'interviews en utilisant les potentialités d'internet. Si des récentes recherches ont été menées sur un certain nombre de mouvements contestataires dans l'espace africain francophone comme *Y'en a marre*, l'analyse du discours panafricaniste de Kémi Séba a relativement été négligé ces dernières années alors qu'il réactive des connexions entre la diaspora et les jeunes africaines. En outre, récemment Kémi Séba a annoncé la création d'un parti panafricain béninois pour pouvoir rendre visibles ces problématiques<sup>1</sup>.

L'objet de cet article est d'étudier de manière systématique ce discours contestataire qui reçoit un écho grandissant en France et dans les pays africains francophones à partir d'une prise de position typique sur la critique des oligarchies africaines. Il s'agit d'utiliser les outils de la critique du discours (Fairclough, 1998) pour pouvoir décrire à la fois l'*ethos* de Kémi Séba, son positionnement, l'écho de son discours au sein des jeunes africaines. La critique du discours a pour objectif de ne pas accepter de cadre naturel et de ne pas s'enfermer dans un simple commentaire de ce qui est dit. Avec la critique du discours, l'objectif est de démonter la scène d'énonciation pour atteindre ce qui est visé au sein de l'interaction. En transcrivant une prise de parole spécifique de Kémi Séba, il sera plus aisé de comprendre les caractéristiques de ce refrain qui séduit certains médias non alignés.

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=IVldheeLkcg> (Site consulté pour la dernière fois le 21 juillet 2019).

L'interview de Kémi Séba du 8 juillet 2017 par la chaîne privée Sikka TV est adaptée pour comprendre à la fois le positionnement de Kémi Séba, mais surtout ses stratégies de dénonciation des systèmes politiques en place et de persuasion de ses interlocuteurs. Cette interview est en réalité intégrée à l'émission « Ici et ailleurs » de Sikka TV qui invite des personnalités remarquées des sociétés civiles francophones et en particulier du Bénin<sup>2</sup>. Le journaliste responsable de cette émission, Codjovi Ametonou, dispose d'une certaine renommée au Bénin, il a une attitude critique et vigilante sur ce qui se passe dans ce pays<sup>3</sup>.

L'hypothèse que nous formulons est celle d'un militantisme 2.0 qui s'est adapté aux pratiques des nouveaux médias par la jeunesse. En s'investissant dans le renouveau de l'idéologie panafricaine, Kémi Séba construit une légitimité politique en dénonçant systématiquement les oligarchies en place justifiant l'emprise des anciennes puissances coloniales.

### L'éthos préalable

Il est important d'analyser l'éthos préalable de Kémi Séba pour comprendre le lieu d'où il parle ainsi que l'évolution de son éthos discursif (Maingueneau, 2002 : 58). L'éthos préalable correspond à l'image et à la réputation de l'énonciateur avant même qu'il ne s'exprime (Jaubert, Mayaffre, 2013). Ici, il s'agit d'analyser la réception de Kémi Séba dans les médias français et africains pour pouvoir comprendre la manière dont il construit un éthos (Amossy, 2010) révolutionnaire fondé sur le désir d'émancipation et d'autodétermination des nations africaines. Kémi Séba est largement perçu comme une figure extrémiste, un suprémaciste noir et un antisémite notoire (Altglas, 2012 : 260). Le tableau 1 illustre les titres du quotidien *Le Monde* entre 2006 et 2018.

Tableau 1 : Articles consacrés à Kémi Seba dans *Le Monde*

Numéros	Date de parution de l'article du Monde	Titre	Nombre de mots
1	31 mai 2006	Les activités d'un groupe extrémiste noir inquiètent les autorités ; Racisme après une « descente » rue des rosiers	415
2	1 juin 2006	La Tribu KA, un groupuscule antisémite qui peine à recruter ;	490

<sup>2</sup> <http://sikkatv.info/category/actualites/nos-debats/ici-ailleurs/> (Site consulté pour la dernière fois le 19 juillet 2019).

<sup>3</sup> <http://beninwebtv.com/v1/author/codjovi/> (Site consulté pour la dernière fois le 19 juillet 2019). <https://www.beninplus.com/beninplus-tv/urbanisation-en-afrique-quelle-politique-pour-les-logements> (Site consulté pour la dernière fois le 19 juillet 2019).

		racisme, une note des renseignements généraux	
3	28 juillet 2006	Le conseil des ministres a décidé la dissolution du groupe extrémiste la Tribu Ka ; racisme après la « descente » rue des rosiers	332
4	16 août 2006	Le responsable de la Tribu Ka rouvre un site Internet	61
5	13 septembre 2006	Assignation en référé de la Tribu Ka	92
6	11 février 2007	Procès le groupe noir raciste et antisémite a été dissous en juillet 2006 ; Prison ferme pour Kemi Seba, fondateur de la Tribu Ka	343
7	30 juin 2007	Kemi Seba (ex-tribu Ka) condamné pour propos antisémites	70
8	4 juin 2008	Faits divers extrême droite ; Un groupuscule néonazi à l'origine d'une fusillade	620
9	24 septembre 2008	Sur Internet, la « contre-propagande » de Kémi Seba	568
10	24 septembre 2008	L'alliance des extrémistes noirs et blancs	1498
11	5 octobre 2008	Six mois de prison requis contre Kemi Seba, fondateur de Tribu Ka	44
12	26 octobre 2008	Mis en examen, des néonazis invoquent la 'haine de la racaille'	516
13	9 novembre 2008	Kémi Séba condamné à un an de prison avec sursis pour avoir reconstitué la Tribu Ka	138
14	21 décembre 2008	Kemi Seba en garde à vue pour l'agression de l'auteur d'une vidéo	138
15	5 avril 2009	Élections européennes ; Kémi Séba dit non à	141

		Dieudonné	
16	24 mai 2009	Le gouvernement veut dissoudre un groupuscule proche de Kémi Séba	409
17	12 août 2009	Extrême droite ; je préfère Hitler à Bonaparte	187
18	9 octobre 2009	L'ex-leader de la Tribu Ka, Kemi Seba, interpellé	69
19	6 novembre 2012	Booba contre Rohff : « Wesh, qui c'est le boss ? »	398
20	1 janvier 2014	Un antisémitisme postcolonial	1095
21	16 septembre 2014	Kémi Séba, ex-leader de la Tribu Ka, a été incarcéré	52
22	28 décembre 2014	Les rebelles de la secte à Dieudo	2808
23	17 janvier 2015	Le rap fait sa crise de foi	1083
24	1 septembre 2017	L'histoire du jour ; Le débat s'embrace autour du franc CFA	363
25	24 octobre 2017	Serge Thion	798
26	4 octobre 2018	Le Centre Zahra, relais d'influence radical de l'Iran en France	691

Source des données : LexisNexis Academic, <https://www.lexisnexis-com>

Lorsque nous observons les séries d'articles, nous pouvons constater que les articles entre 2006 et 2008 sont beaucoup plus factuels car ils portent sur le procès de tribu Ka, d'où le nombre de mots limités. Les termes d'alliance, d'antisémitisme et d'antisionisme reviennent le plus souvent dans les articles. Par exemple, dans l'article du 4 juin 2008, il est écrit : « Signe des passerelles entre mouvements se disant 'antisionistes' et 'nationalistes', le dirigeant de la Droite socialiste avait rencontré, en mai, le leader de l'ex-tribu Ka, Kemi Séba, aujourd'hui président du Mouvement des damnés de l'impérialisme »<sup>4</sup>. L'objectif est de montrer que les extrêmes se rejoignent et que Kémi Séba est bien le chef d'un groupuscule violent qui a été condamné. Dans l'article consacré à une figure du négationnisme provenant de l'extrême-gauche, Serge Thion, Kémi Séba n'est mentionné qu'incidemment dans la phrase « En juin 2009, [Serge Thion] intègre le Mouvement des damnés de l'impérialisme de Kémi Séba ». Dans un article sur Dieudonné, voici ce qui est écrit sur Kémi Séba : « même Kémi Séba, figure du radicalisme noir français, antisioniste réputé proche de l'essayiste, décroche »<sup>5</sup>. À noter que les orthographes du nom et du prénom diffèrent avec tantôt « Kémi

<sup>4</sup> *Le Monde*, 4 juin 2008, article de Luc Bronner

<sup>5</sup> *Le Monde*, 24 octobre 2017, Valérie Igounet.

Séba », « Kemi Séba » ou « Kemi Seba ». Ce tableau illustre largement l'association de Kémi Séba à une forme d'extrémisme politique en France (Camus, 2006 ; François et al 2008 ; Taguieff, 2008 : 672 ; Gautier et al., 2011) même si peu d'études ont été menées sur l'évolution du discours de Kémi Séba entre 2010 et 2019 ; or, c'est durant ces années qu'il a théorisé son idéologie à partir de la publication de plusieurs ouvrages et la création de l'ONG Urgences Panafricaines. Chroniqueur avec énormément d'interventions sur des chaînes africaines francophones, Kémi Séba a créé sa chaîne YouTube, Kémi Séba TV<sup>6</sup>. Ses interventions sont suivies par les jeunes africaines francophones comme en témoignent certains gestes symboliques qu'il a adressés contre la colonisation et la Françafrique. Le 19 août 2017, il a brûlé un billet de 5.000 Francs CFA (valeur équivalant à 7.60 eurs) pour symboliser la nécessité de lutter contre cette monnaie coloniale afin de lui substituer des monnaies africaines autonomes. Cet acte a largement été diffusé sur les réseaux sociaux. « Au 21<sup>ème</sup> siècle, normalement, chaque peuple a le droit de posséder sa propre monnaie, et de décider de son propre avenir politique. Mais aucun avenir ne peut se décider sans la maîtrise de son économie. Nous avons des forces exogènes, en l'occurrence la Banque de France, qui a le droit de dire si oui ou non elle est d'accord avec les décisions que nous prenons »<sup>7</sup>. Kémi Séba intervient sur des chaînes d'information continue comme Golfe TV Africa, émise à Cotonou et où il présente des chroniques géopolitiques, il a également été interviewé par la chaîne internet Thinkerview<sup>8</sup>. D'autres figures éminentes du panafricanisme comme Senfo Tonkam, saluent son engagement, ce qui accroît la légitimité de Kémi Séba dans ces milieux<sup>9</sup>.

À l'appui de cet éthos préalable, Kémi Séba a soigné son image de simple activiste provocateur pour muer en théoricien et en militant néopanafricaniste appelant à se rebeller contre les oligarchies africaines servant les intérêts des anciennes puissances coloniales. Nous avons choisi une interview réalisée en Afrique par une chaîne béninoise, Sikka TV, qui a d'ailleurs été sanctionnée par le gouvernement gabonais en raison de propos jugés injurieux à l'égard du président Ali Bongo<sup>10</sup>. L'interview du 17 novembre 2017 est en l'occurrence intéressante en ce que Kémi Séba répond à deux journalistes en délivrant un discours idéologique truffé de références et de symboles panafricains. Ce discours est assez représentatif des arguments développés par Kémi Séba à l'égard des jeunes africaines, d'où son intérêt.

### **La scénographie de l'interview et la mise en scène de l'opposition eux/nous**

---

<sup>6</sup> [https://www.youtube.com/channel/UCZAtrvoju\\_bYM3fEOes7AEA](https://www.youtube.com/channel/UCZAtrvoju_bYM3fEOes7AEA) (Site consulté pour la dernière fois le 21 juillet 2019).

<sup>7</sup> <https://observers.france24.com/fr/20170825-kemi-seba-soutien-activiste-panafricain-internautes-brulent-francs-cfa> (Site consulté pour la dernière fois le 21 juillet 2019). Voir « Senegal acquits activist for burning cash in anti-colonial protest », *The Daily Monitor*, 30 August 2017.

<sup>8</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=TQPjPeeP9dI> (Site consulté pour la dernière fois le 21 juillet 2019). L'interview a été réalisé le 21 novembre 2018 et totalise plus de 700.000 vues en juillet 2019.

<sup>9</sup> « Q and A : Senfo Tonkam, an African revolutionary », *Pambazuka News* (Kenya), 7 December 2017.

<sup>10</sup> <https://www.agencecofin.com/regulation/2801-35452-la-chaîne-beninoise-sikka-tv-est-sanctionnee-pour-avoir-vehicule-des-propos-injurieux-contre-le-president-ali-bongo> (Site consulté pour la dernière fois le 21 juillet 2019).

Kémi Séba intervient régulièrement sur cette chaîne dont les sympathies panafricaines sont perceptibles. Dans le cadre de cette émission, deux journalistes l'interrogent (une femme et un homme) et à chaque fois qu'il s'adresse à eux, Kémi Séba utilise la formule « mon cher frère », « ma chère sœur » (et parfois « mon très cher frère », « mon très cher frère, je vous le dis avec toute l'affection et je suis heureux de vous retrouver ») pour appuyer ses propos et surtout marquer un geste d'égal à égal vis-à-vis des journalistes béninois. Kémi Séba, lorsqu'il s'adresse à des médias qui ne sont pas africains, n'a pas recours à cette formule d'adresse. L'interview est relativement longue, elle dure plus de 35 minutes en balayant divers sujets liés à la géopolitique de l'Afrique. Elle commence sur les propos d'Emmanuel Macron vis-à-vis de la démographie africaine, propos qui sont jugés coloniaux et insultants par Kémi Séba. Par un effet de prétériorité (« sans entrer dans les détails »), Kémi Séba interrompt la journaliste pour inverser l'argument et retrouver le message qu'il adresse : « il faudrait qu'on cesse la manière de se préoccuper de ce qu'on dit est perçu par eux » puis « Monsieur Macron n'a pas à dire aux Africains, euh aux Africaines comment elles doivent gérer leur foyer »<sup>11</sup>. Ainsi, Kémi Séba prend appui sur les remarques des journalistes pour dérouler son message et expliquer en quelque sorte l'idéologie panafricaine.

Du point de vue de la prosodie, le débit est rapide avec certains mots bien accentués et des gros plans sur les réponses assez longues de Kémi Séba. L'attaque se concentre sur la femme d'Emmanuel Macron (« et ce n'est pas à Brigitte Macron d'aller dire euh objectivement, ce qui est bon pour nous »). L'accent est mis sur l'adverbe « objectivement » pour embrayer l'ironie puisque les paroles d'Emmanuel Macron lui sont renvoyées avec une pique sur son mariage et le fait qu'il n'ait pas d'enfants. Le journaliste l'interrompt, mais Kémi Séba se réapproprie la parole pour soigner une image de père de famille africain, élément central dans l'*ethos* discursif.

Il est légitime pour parler de ces questions et s'adresse aux femmes africaines avec une certaine empathie pour exclure Macron et les puissances occidentales de la question. La question du journaliste est démontée par Kémi Séba qui montre que le simple fait de la poser peut illustrer encore une forme de dépendance vis-à-vis de l'ancienne puissance coloniale. À partir de ce détail, la leçon est donnée avec le caractère d'une prédication. Le message est à l'union vis-à-vis de « l'extérieur » et certains mots sont prononcés avec vigueur pour appuyer ce message. Le journaliste homme a du mal à l'interrompre pour l'emmener sur le terrain de la CEDEAO (Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest), Kémi Séba reprenant l'interaction à son compte (« est-ce que je peux répondre ? »). Il renchérit en détaillant la cartographie de l'ennemi : « parce que la CEDEAO, ce sont les secrétaires de Macron ? ». On en vient à la description de la situation : les ennemis sont les puissances coloniales qui ont des relais en Afrique, des « serviteurs ». Le propos concret revient vers ce prêche général où Kémi Séba choisit ses mots. Quand la journaliste le reprend sur le fait que les Africains et les jeunes ne décident ce que les Occidentaux leur dictent, Kémi Séba corrige et utilise le terme « élites africaines » (« non pas même les Africains, les élites africaines, je pense que c'est extrêmement important de réagir de cette façon ») avec un accent sur le terme

---

<sup>11</sup> [http://www.afriquemedias.tv/afrique/sur-la-forte-natalite-en-afrique-kemi-seba-repond-a-emmanuel-macron-video?fb\\_comment\\_id=1294347804004720\\_1296581920447975](http://www.afriquemedias.tv/afrique/sur-la-forte-natalite-en-afrique-kemi-seba-repond-a-emmanuel-macron-video?fb_comment_id=1294347804004720_1296581920447975) (voir l'extrait à l'04). Site consulté pour la dernière fois le 25 juillet 2019.

« élites ». Dans l'analyse critique du discours, la présentation négative de l'altérité est une stratégie classique permettant de polariser les positions et de dramatiser les enjeux (Van Dijk, 2006 : 126).

Le choix des adverbes est important et Kémi Séba utilise également la prétérition pour montrer que son discours est documenté et approfondi. Ainsi, lorsqu'il dit « on ne vas pas remonter sur la problématique des élections en Afrique sinon on risquerait de faire une thèse dessus », cela lui permet de montrer qu'il y a une dénonciation des conséquences de la colonisation qui ont introduit une dévalorisation des Africains qui ont du mal à penser par eux-mêmes. Kémi Séba répond en détail aux questions et les utilise pour dérouler un argumentaire parfaitement maîtrisé. L'éthos discursif révélé est celui de quelqu'un qui dit une vérité n'étant pas facile à entendre. Dans le système des ennemis, il y a la configuration suivante : La France / les organes de coopération africains / les élites africaines / et les concitoyens qui ne croient pas en l'autonomie des sociétés africaines. Les élites africaines ne sont pas en mesure d'imposer cet agenda, d'où la dénonciation de Kémi Séba et c'est là qu'il introduit un clivage générationnel en parlant de l'internet et de la jeunesse africaine qui aspire à maîtriser son destin : « la nouvelle jeunesse africaine pense que son centre de gravité, son humanité, ça doit être l'Afrique elle-même »<sup>12</sup>. L'image que donne Kémi Séba est celle d'un responsable public qui voyage en Afrique pour délivrer ce message aux « sociétés civiles », terme qu'il utilise pour animer le mouvement social panafricain que la jeunesse est en train d'endosser. Dans l'opposition entre oligarchie française et élites africaines corrompues avec les jeunes africaines, Kémi Séba prend le soin de bien distinguer les oligarchies des peuples, il utilise aussi une rhétorique révolutionnaire avec l'emploi du termes de « prolétaires » et notamment de « prolétaires blancs » pour évoquer les masses laborieuses françaises souffrant des politiques injustes. La cible est la Françafrique qui sert les intérêts de cette oligarchie d'où l'emploi d'images comme « bijouterie », « terrain de jeu » pour montrer comment l'oligarchie se sert de l'Afrique. La dernière partie de l'émission porte sur le France CFA ce qui permet à Kémi Séba d'insister sur l'autonomie monétaire nécessaire à retrouver pour les pays africains. La Franc CFA est une monnaie coloniale qui sert les intérêts d'un petit nombre.

Dans l'échange avec la journaliste sur les institutions internationales, cette dernière conforte Kémi Séba dans sa posture de dénonciation. Elle ne rapporte pas, elle introduit un jugement de valeur (« c'est une injure quand même ») pour amorcer le discours critique de Kémi Séba sur les pillages de l'Afrique. La figure de Thomas Sankara est convoquée, elle revient abondamment dans tous les enregistrements de Kémi Séba, elle donne une stature et une légitimité à ces propos. « Comme le disait Thomas Sankara, ils disent qu'ils vont nous prêter de l'argent mais c'est eux-mêmes qui nous ont pillés ». Il reprend les journalistes pour préciser qui sont les ennemis (« le on que vous utilisez est un on globalisant ») alors qu'il généralise sur la notion de « peuple africain ». En d'autres termes, il ne différencie pas les pays sauf quand on l'interroge sur un contexte spécifique car le message est de réveiller les consciences africaines pour qu'elles agissent dans leur propre pays en se

---

<sup>12</sup> [http://www.afriquemediatv.com/afrique/sur-la-forte-natalite-en-afrique-kemi-seba-repond-a-emmanuel-macron-video?fb\\_comment\\_id=1294347804004720\\_1296581920447975](http://www.afriquemediatv.com/afrique/sur-la-forte-natalite-en-afrique-kemi-seba-repond-a-emmanuel-macron-video?fb_comment_id=1294347804004720_1296581920447975), 3'30.

Tous les extraits sont tirés de cette émission.



réappropriant leur pouvoir politique. Il dénonce la dépendance de Macky Sall au Sénégal et d'Ouattara à l'égard de la France.

Le clivage élites/peuples est structurant dans le message moralisant de Kémi Séba qui emprunte une rhétorique militante (« trop des nôtres », « cocontractants de l'impérialisme »...). Deux termes sont révélateurs de cette mise en scène idéologique, « endogène » et « exogène ». Les forces exogènes relèvent de ce qui menace l'autonomie africaine, mais les forces endogènes peuvent contribuer à accepter le diktat de l'extérieur. Ces termes sont très souvent utilisés dans les interviews de Kémi Séba, ils appartiennent à la rhétorique révolutionnaire qui envisage l'émancipation du continent africain par l'union entre les forces de l'intérieur et les forces diasporiques.

Le discours se transforme en un sermon avec des répétitions et des formules religieuses pour aider l'auditeur à comprendre la thèse : « les peuples sont brimés, ceux qui se lèvent sont assassinés, incarcérés » (l'accent tonique est mis sur assassinés et incarcérés) / « vous prêchez à un convaincu et à un converti depuis très longtemps ». Les militants panafricains sont les victimes de la collusion des oligarchies africaines et occidentales, ils sont réprimés, Kémi Séba évoque la « prison » pour rappeler implicitement qu'il est le premier de ces militants panafricains qui a payé le prix de ses engagements avec son emprisonnement en France et au Sénégal.

Dans toute l'émission, l'argumentaire tourne autour du message panafricain originel (le peuple africain doit s'autodéterminer) d'où des allusions internes (« je répète ce que j'ai dit...je n'ai pas le chronogramme de l'émission»). Cette autoréférentialité consacre l'image du locuteur qui fige ses propos, les martèle et les répète. L'iconographie est dramatisée avec l'évocation de la mort de Thomas Sankara : « quand Thomas Sankara meurt, quand on l'enterre, ce sont des graines qui poussent... C'est parce que Sankara est mort que nous sommes vivants aujourd'hui ». La prison et la mort sont des situations extrêmes qui révèlent l'authenticité du militant panafricain. La rhétorique de Kémi Séba se rapproche d'une nouvelle théologie de la libération avec le militant panafricain qui devient le martyr de sa propre cause (« certains ne sont pas prêts à mourir de manière courageuse »). Khadafi est évoqué comme un autre leader panafricain « mort en martyr » même si Kémi Séba nuance son admiration pour Khadafi contrairement à celle qu'il a pour Sankara qui a montré la voie. Nkrumah et Lumumba, autres figures célèbres du panafricanisme, sont aussi mentionnés dans la critique du franc CFA, monnaie coloniale qui est comparée à une « plantation » pour rappeler la servitude des peuples africains qui ne peuvent utiliser de monnaie propre. Kémi Séba soigne son image en évoquant ses trois emprisonnements et ses mises à résidence en France. Il parle des « matons » de la plantation, c'est-à-dire des élites africaines qui refusent de mettre en question le franc CFA. Lionel Zinsou, franco-béninois et ancien premier ministre du Bénin, est évoqué comme l'un de ceux qui profitent de l'économie de plantation. Le débat avec la journaliste permet à Kémi Séba de montrer une connaissance des enjeux géopolitiques de l'Afrique, en évoquant l'importance du Congo, la gestion des ressources. Il présente un *ethos* révolutionnaire rappelant qu'il avait rencontré Khadafi au moment de sa venue à Paris en 2008 tout comme les leaders du Venezuela et de l'Iran. Kémi Séba rappelle les différends qu'il a connus avec des mouvements comme *Y'en a marre*, mais il reconnaît la jonction possible des luttes. L'émission fonctionne comme une véritable interview politique d'autant plus que les journalistes lui donnent une minute à la fin pour que Kémi Séba résume son message politique. Le panafricanisme est né dans la diaspora et doit permettre à la société

civile et en particulier à la jeunesse de prendre son destin en mains en renversant les pouvoirs corrompus et en adoptant des institutions proches de la démocratie directe.

## Conclusion

L'analyse du discours a révélé un positionnement clair de Kémi Séba qui retourne aux sources du panafricanisme en convoquant les « Pères fondateurs » (Lumumba, Nkrumah puis Sankara, Khadafi). L'éthos discursif est en rupture avec un éthos préalable marqué par des propos plus radicaux lorsqu'il était dans le groupe Tribu K. Kémi Séba intègre à sa légitimité révolutionnaire ses passages en prison et revendique une articulation des luttes entre les diasporas africaines et les peuples africains subissant la double peine des anciennes puissances coloniales et des élites corrompues. La prosodie montre une maîtrise de la parole politique et de la rhétorique révolutionnaire qui rappelle à bien des égards celle de Malcolm X. La gestuelle (doigt sous le menton) montre un révolutionnaire sachant conjuguer réflexion intellectuelle et stratégie politique. Kémi Séba a incontestablement professionnalisé sa démarche, il a une démarche qui le rapproche d'un prédicateur révolutionnaire prêt à se sacrifier pour ses idées et son combat. L'effet de bascule consiste à récupérer son passé et ses problèmes avec les autorités françaises comme gage de la sincérité de sa démarche. Le discours rapporté sur Kémi Séba dans les milieux français date de la période Tribu K comme on peut le constater avec l'analyse des archives du journal *Le Monde*. Kémi Séba s'est aussi nettement démarqué de Dieudonné et ses voyages en Afrique lui donnent une autre stature. Son discours séduit de nombreux jeunes africains francophones, il sera intéressant de suivre son évolution pour savoir s'il restera militant activiste au service de la cause panafricaine ou s'il amorcera un ancrage politique au Bénin.

## Bibliographie

- Altglas, V. (2012). « Antisemitism in France », *European Societies*, 14 (2) : 259-274.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris: PUF.
- Camus, J.-Y. (2006). « The Commemoration of Slavery in France and the Emergence of a Black Political Consciousness », *The European Legacy*, vol. 11, n.6 : 647-655.
- Fairclough, N. (1998). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- François, S., Guillaume, D., Kreis, E. (2008). « La Weltanschauung de la tribu Ka : d'un antisémitisme égyptomaniaque à un islam guénonien », *Politica Hermetica*, n. 22 : 107-125.
- Gautier, J.-P., Briganti, M., Déchet, A. (2011). *La Galaxie Dieudonné : pour en finir avec les impostures*. Paris : Syllepse.
- Jaubert, A., Mayaffre, D. (2013). « Éthos préalable et ethos (re)construit – La transformation de l'humour légendaire de François Hollande », *Langage et société*, vol. 146, n. 4, 71-88.
- Maingueneau, D. (2002). « Problèmes d'éthos », *Pratiques*, 113-114 : 55-67.
- Taguieff, P.-A. (2008). *La Judéophobie des Modernes : des Lumières au Jihad mondial*. Paris : Odile Jacob.
- Van Dijk, T. A. (2006). « Ideology and discourse analysis », *Journal of Political Ideologies*, 11 (2), 115-140.

